

la Scala

ACMÉ et 984 Productions présentent

P A R I S

# LA MÉTAMORPHOSE DES CIGOGNES

Écrit et interprété par **Marc Arnaud**

Mise en scène **Benjamin Guillard**

« *Un bijou* »

LE FIGARO

« *Formidable,  
un excellent comédien* »

LE MASQUE ET LA PLUME

« *Intime  
et poétique* »

LE MONDE

« *Hilarant  
et délicat* »

TELERAMA TT

« *Beaucoup d'élégance,  
d'intelligence  
et de sensibilité* »

L'OBS

« *Une pépite,  
émouvante et drôle* »

ELLE



télérama sorties

arte

Création lumière **François Leneveu**

[www.lascala-paris.com](http://www.lascala-paris.com)

13 bd de Strasbourg Paris 10e - 01 40 03 44 30

fnac

## Marc Arnaud pose un regard masculin et sensible sur la PMA

Le comédien raconte avec humour ses tourments et questionnements face au parcours de procréation médicalement assistée vécu par son couple

### SPECTACLE

Quand des spectateurs souhaitent lui parler, à l'issue de son spectacle, Marc Arnaud a parfois l'impression de se transformer en « docteur tendresse ». Il y a ce couple qui entame une quatrième fécondation in vitro (FIV), cette femme qui lui décrit son parcours de procréation médicalement assistée (PMA) ou cette autre qui se confie sur sa stérilité. « Je ne pensais pas que j'ouvrais ces portes-là, cette intimité-là », s'étonne le comédien. Pour nous, qui avons découvert son premier seul-en-scène, *La Métamorphose des cigognes*, en juillet, lors du Festival « off » d'Avignon, ce besoin d'échanger n'est pas surprenant. Car quoi de plus intime que de raconter un désir d'enfant bousculé par la froideur des protocoles médicaux ? Après son succès avignonnais, ce bijou de solo, à la fois drôle et émouvant, est à découvrir au Théâtre La Scala à Paris.

Tout est né lorsque Marc Arnaud s'est retrouvé un jour, un gobelet à la main, dans la solitude d'une salle de recueil de sperme. Le comédien se met alors à écrire, à tenir un journal de bord de cette expérience à la fois presque banale mais si peu racontée par les hommes. « Avec ma compagne, nous essayions de faire un enfant. Au départ, cela pouvait paraître étrange d'écrire pendant que nous traversons ce parcours de FIV. L'idée n'était pas de raconter notre vie mais la manière dont on se construit en tant qu'homme, explique Marc Arnaud. Dans une FIV, c'est la femme qui endure. L'homme, lui, n'a quasiment rien à faire ; il n'est pas du tout héroïque et a le temps de s'interroger sur lui-même. »

#### Jamais scabreux

La force de son spectacle tient à l'humour et à la délicatesse employés pour raconter la fragilité d'un homme. Un homme face à son gobelet, invité régulièrement par l'infirmière à « lancer le protocole » pendant que sa femme est au bloc opératoire pour la ponction ovarienne. « Pour quoi ça nous arrive à nous, à moi ? Pourquoi je veux un enfant ? A quoi je peux penser ? », s'interroge-t-il. De ce moment si prosaïque, qui consiste à devoir éjaculer pour tenter de faire un bébé par FIV, Marc Arnaud tire un abîme de questionnements. Le comédien se penche sur son rapport aux femmes, sur sa sexualité, ses désirs, et convoque,



Marc Arnaud dans « La Métamorphose des cigognes », au Théâtre La Scala, à Paris. ALEJANDRO GUERRERO

tamment les médecins) croisés au fil de cette aventure, tour à tour grave et joyeuse.

On passe du tragique au comique, on est ému, on rit et on écoute avec attention cet homme qui a tant envie de nous parler de ses tourments. *La Métamorphose des cigognes*, c'est l'histoire d'un homme qui lève le voile avec panache. Pour le spectateur, ce parcours où se mêlent passé, présent et futur, prend l'allure d'un thriller. Ce regard masculin posé sur la FIV, jamais scabreux, toujours sensible, se révèle captivant.

Formé au cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et à l'Académie de musique et d'art dramatique de Londres, ce comédien de 38 ans a « toujours eu l'envie d'être seul sur scène. Cela remonte au désir même de faire ce métier », dit-il en citant en référence Muriel Robin et Philippe Caubère. Ce Vendéen a grandi dans une famille qui chérissait le théâtre amateur et a vécu ses premières expériences de jeu au Puy-du-Fou. « Faire à

**Marc Arnaud convoque, dans une remarquable interprétation, tous les personnages croisés au fil de cette aventure**

sonnes, c'était une émotion assez dingue », se souvient-il.

Plus tard, il jouera dans l'étonnant *Masques et Nez*, mis en scène par Igor Mendjisky, mais aussi dans *Tartuffe*, adapté par Brigitte Jaques-Wajeman au château de Grignan (Drôme) ou encore dans les pièces de Jean-François Sivadier (*Portrait de famille*, *Don Juan*). En parallèle, il réalise nombre de doublages, de Tony Kebbell, dans *Les Quatre Fantastiques*, au personnage de Duke Caboom, dans *Toy Story 4*. Désormais, il se « concentre » sur cet « ovni théâtral », à mi-chemin entre le stand-up et

renoncé à jouer dans *Sentinelles*, la prochaine création de Jean-François Sivadier.

Avec Benjamin Guillard comme metteur en scène et Benjamin Bellocour comme producteur (ACME production compte à son catalogue les pièces d'Alexis Michalik), Marc Arnaud est entre de bonnes mains. Il a commencé à écrire *Le Gobelet* – premier titre envisagé avant d'opter pour le plus poétique et plus à propos *Métamorphose des cigognes* – en mai 2017. Puis il en a présenté une forme courte en 2019 au festival Mises en capsules qui, chaque année au Théâtre Lepic, à Paris, donne une chance à de jeunes auteurs et acteurs. La crise du Covid-19 l'a stoppé dans son élan, mais le comédien a rebondi en juillet 2020 au « off » d'Avignon. Entre-temps, il est devenu le papa de deux filles et a dévoilé à son aînée l'histoire de sa conception. ■

SANDRINE BLANCHARD

*La Métamorphose des cigognes, de et avec Marc Arnaud, mise en scène par Benjamin Guillard,*

## critique / « La Métamorphose des cigognes », la paternité face au gobelet



© Alejandro Guerrero © Alejandro Guerrero

**Seul sur les planches, Marc Arnaud incarne un jeune homme dans une salle de recueil de sperme. L'auteur et comédien y voit l'occasion de formuler ses doutes sur la paternité, avec intelligence et drôlerie. Un sujet qui questionne des tabous et une belle révélation théâtrale.**

Un poil prosaïque, voire un peu vulgaire, l'histoire de cette pièce tient sur un coin de Kleenex. **La Métamorphose des cigognes, en dépit de son titre joliment poétique et délicatement évocateur, raconte l'histoire d'un type qui doit éjaculer dans un gobelet.** De l'autre côté de la porte, des médecins attendent son sperme pour tenter de féconder sa femme, allongée au bloc opératoire, sous anesthésie générale, en vue d'une ponction ovarienne pour réaliser une fécondation in vitro. **Ce type, c'est Marc Arnaud, l'auteur du spectacle, et, contrairement à ce que pourrait sous-entendre cette histoire, son écriture, ses réflexions, son jeu, ses imitations sont tout sauf prosaïques et vulgaires.** Pendant un peu plus d'une heure, seul en scène, ce jeune quadra à l'allure de Ben Stiller, retrace son adolescence et ses premiers émois amoureux, narre son couple et ses désirs d'enfantement, formule ses doutes sur la paternité et questionne sa propre virilité au fil d'anecdotes savoureuses, tandis que de l'autre côté de la porte, le temps passe et que le personnel hospitalier se montre de plus en plus pressant.

**Le gimmick narratif qui tend la pièce, fonctionne à merveille, et permet à l'auteur-comédien de composer, avec la complicité du metteur en scène Benjamin Guillard une galerie de personnages captivante :** l'infirmier impatient, le voisin bourru de la salle d'attente, le médecin anxigène – et même sa mauvaise conscience personnifiée en un diabolin décérébré (à hurler de rire) -. C'est juste et joué avec la folie adéquate pour aborder de façon singulière la question de l'infertilité masculine ; un sujet, hélas, encore un peu tabou. **Un petit bémol tout de même. Avec son récit autobiographique, Marc Arnaud s'impose comme un type irréprochable, que ce soit quand il parle de sa femme et à son (futur ?) enfant.** Peut-être qu'un brin de vices aurait permis de contraster ce portrait d'homme, certes fragile, mais très idéalisé. Mais après tout, Marc Arnaud est peut-être le type idéal...

Initialement créé dans une forme courte à l'occasion du festival « Mises en Capsules » au Théâtre Lepic en 2019, ce spectacle fit un carton au dernier festival d'Avignon et devrait s'imposer, prenons le pari, comme un tube du théâtre privé ces prochaines saisons. Une chose est sûre, il le mérite.

# Le Monde

## **Festival « off » d'Avignon : nos « coups de cœur »**

*Jeunesse des quartiers, don de sperme, soirée de mariage, Françoise Dolto enfant, la vie secrète des plantes... Parmi le millier de propositions de la manifestation, nous avons sélectionné quelques spectacles à ne pas manquer.*

### **« La Métamorphose des cigognes », de Marc Arnaud : un gobelet, mille possibilités**

C'est l'histoire d'un homme seul face à un gobelet dans une salle de recueil de sperme. L'infirmière vient de lui expliquer tout le « protocole », sa femme est au bloc opératoire pour la ponction ovarienne, bref, pour lui, il n'y a plus qu'à. Oui mais voilà, ce moment si prosaïque pour permettre de faire un enfant par fécondation in vitro (FIV) peut devenir un puits de questionnements. Dans un solo remarquablement interprété, Marc Arnaud livre ses états d'âme de père en devenir et joue tous les personnages croisés au fil de cette aventure à la fois grave et joyeuse, intime et poétique.

La Métamorphose des cigognes, c'est l'histoire de la construction d'un homme, où se mêlent passé, présent et futur. Pour le spectateur, ce parcours prend l'allure d'un thriller. Marc Arnaud, diablement attachant, nous plonge dans la tête d'un garçon revisitant son rapport aux femmes, sa sexualité, ses désirs. On est ému, on rit et on écoute avec attention cet homme qui a tant envie de nous parler de ses tourments. Pépite du Festival « off », ce regard masculin posé sur la FIV est tout simplement captivant.

Sandrine Blanchard

20/07/2021

21/07/2021

# Télérama



L'extravagance et l'élégance d'être père.

## LA MÉTAMORPHOSE DES CIGOGNES

SEUL EN SCÈNE

MARC ARNAUD

**TT**

Sujet couillu. Au propre comme au figuré. Qu'on en juge. À la veille d'une fécondation in vitro, un futur père très angoissé est sommé – par un infirmier d'abord compréhensif puis de plus en plus impatient – de recueillir son sperme dans un triste gobelet blanc. Trop stressé, notre antihéros n'y parvient pas, qui porte à la scène le propre patronyme du comédien : Marc Arnaud. Récit autobiographique que cet hilarant monologue jamais scabreux ni vulgaire, plutôt délicat, mélancolique et gai à la fois ? Peut-être, tant l'acteur-auteur semble ici se sauver par le théâtre même. Jeu de miroirs, mise en abyme : il multiplie et incarne avec panache les extravagants dans cette audacieuse *Métamorphose des cigognes*, dont le titre est emprunté au poète Éluard. Rarement artiste masculin aura abordé si crânement pareil sujet et osé parler avec aplomb de maladie sexuellement transmissible. Sans jamais perdre de son élégance, de sa sincérité, de sa vérité. Le bel et délicieux exercice ! – **Fabienne Pascaud**

| 1h | Mise en scène Benjamin Guillard.

Jusqu'au 26 juillet, Théâtre du Train bleu, Avignon (84) ; et, à partir du 16 nov., à La Scala, Paris 10<sup>e</sup>, tél. : 04 90 82 39 06.

# A festival in France presses on

AVIGNON, FRANCE

Avignon's Fringe offerings give some respite, even amid new virus restrictions

BY LAURA CAPPELLE

It sounds like a virologist's nightmare: 1,070 theater productions; 116 venues, most of them within Avignon's cramped medieval center; and everywhere, festivalgoers sitting shoulder to shoulder in indoor spaces.

Yet the Fringe offering at this summer's Avignon Festival — which runs parallel to the main event and is known as "le Off" — has forged ahead, even as the more contagious Delta variant of the coronavirus became the dominant strain in France.

Is it problematic to enjoy excellent performances under the circumstances? With the rituals of Avignon, including unmasked performers handing out publicity fliers in the street, came a sense of normalcy. Still, a sneaky sense of guilt permeated conversations with theatergoers — not least when new restrictions were announced, shortly after the Avignon Festival began.

Last week, the French government decreed that a "health pass" — a QR code proving full vaccination or a nega-



CHEZ FREDERIQUE KAPPALE DE LA OFF FESTIVAL D'AVIGNON



ROLAND DANTÉ



ALLIQUORO GUERRERO

"Pieces of a Woman," by Kata Weber and Kornel Mundruczo.



CHEZ FREDERIQUE KAPPALE DE LA OFF FESTIVAL D'AVIGNON

tive coronavirus test result — would be required from July 21 for all venues with over 50 seats. Restaurants, bars and trains will follow from Aug. 1. (The health pass requirement previously applied only to events with more than 1,000 audience members.)

Frustration was palpable in Avignon in the days before the rule came into force. While roughly half of Fringe venues are small enough to skirt it, some companies opted to leave early and bigger shows reported ticket returns and a drop in bookings. Last weekend, as widespread demonstrations against the

policy swept France, protesters filled Avignon's biggest avenue, shouting "Liberté!" ("Freedom!")

While the Avignon Festival's official lineup ("le In," in local parlance) went from bleak to bleaker in its themes, Fringe fare at least offered some respite from pandemic worries, since comedy has always been a prominent part of this less highbrow portion of the festival.

Two original one-man shows, by Mehdi-Emmanuel Djaadi and Marc Arnaud, combine jokes and impressions with explorations of deep-seated inner conflicts. Djaadi's "Coming Out," espe-

cially, is an exercise in stereotype busting. The coming out in question is religious: The show recounts the 34-year-old comedian's conversion from Islam to Catholicism. Support for his choice was scarce, as Djaadi tells it at the aptly named Théâtre des Corps Saints (Theater of the Holy Bodies). His family, of Algerian descent, felt he was turning his back on them; a priest explained that he didn't want any trouble; in artistic circles, many were ill at ease with what they saw as the Roman Catholic Church's homophobia and conservatism. Yet instead of expressing the re-

sentment he might have felt, Djaadi looks back on his journey, from teenage rebellion and drug dealing to a Catholic wedding, with amused affection. He points to contradictions on both sides, and France's churchgoers come in for pointed satire, too.

In "The Metamorphosis of Storks," Arnaud focuses on a much shorter stretch of time. He and his wife went through the process of in vitro fertilization, and we meet Arnaud as he is about to donate a sperm sample — a process that brings up far more feelings than he expected.

As he stalls impatient hospital staff, his monologue covers his sexual education, his attempts at therapy and anxiety about parenthood. It's a brisk, honest reckoning with the travails of masculinity, which packed the Théâtre du Train Bleu to the rafters (before the health pass requirement was implemented).

Not that Avignon audiences were turned off by darker shows. At Artéphilie, one of the few Fringe venues to also function as a year-round cultural space, the director Blandine Pellissier offered a stark and convincing production, "Iphigénia in Sploot."

The Welsh playwright Gary Owen is relatively unknown in France, but his 2015 reworking of the Iphigénia myth — translated by Pellissier and Kelly Rivière — should prompt curiosity about his work. Here, the sacrificial victim is Effie, from the Cardiff district of Splott, a blaze of raging energy who becomes unexpectedly pregnant. This 90-minute monologue convincingly attributes the lack of support she encounters to social and medical service cuts, and the actress Morgane Peters takes the role

from hard-edge anger to pain with poignant ease.

Productions with larger casts were a bigger challenge this year, given that a positive coronavirus test among the company was enough to call a show off, and the director and actress Julie Timmerman downsized her show "A Democrat" as a result. Timmerman retitled this excellent production about Edward Bernays, the American nephew of Freud known as "the father of public relations," for just two actors (Mathieu Desfenmes and herself). The result is adroitly written and witty, a worthy look at the dangers of Bernays's techniques when they're used for propaganda purposes.

While the Avignon Festival's official, curated lineup involves far fewer productions than the Fringe, it was hit with a handful of coronavirus-related cancellations. The artistic teams of two choreographers, Dada Masilo and Dimitris Papaioannou, were unable to travel to Avignon, while Eva Doumbia's "Autophagies" saw its run interrupted when members of the cast and crew had to go into isolation after coming into contact with an infected person.

Two European productions that went ahead make a lasting impression. Emma Dante, of Italy, choreographs as much as she directs, and in "Misericordia," theater becomes dance and vice versa. In it, three women raise a child, Arturo, who is described as mentally disabled and whose mother was a victim of domestic violence. Together, they form a bickering, complex family. The dancer Simone Zambelli not only captures Arturo's twitching, disjointed body, he spins his physical vulnerability and moments of joy into poetry, knotting himself into expressive shapes.

Avignon also hosted the stage version of "Pieces of a Woman." Before it became a film starring Vanessa Kirby last year, the playwright Kata Weber and the director Kornel Mundruczo imagined it for the TR Warszawa playhouse in Warsaw, and the Polish cast delivered a gut punch in Avignon at the Lycée Théodore Aubanel.

The play starts with the same lengthy labor scene as the film, but it covers less narrative ground after the central couple's baby is stillborn. Whereas the screen version details the trial of a midwife who attended to the birth, this is only hinted at as a possibility onstage, and Maja, who lost her child, refuses to go through with it. Instead, the characters' grief plays out over a long family dinner at the home of Maja's mother.

The result requires more patience on viewers' part, but rewards it with a fully formed portrait of a family adrift. In that sense, the stage version of "Pieces of a Woman" completes Weber and Mundruczo's puzzle: Let's hope Avignon won't be its only international stop.

# Le Journal du Dimanche

---

25/07/2021

## SEULS EN SCÈNE SUR LE PONT

### LOST IN VITRO

Dans la petite salle du Train bleu, courue à raison, on découvre des écritures contemporaines toujours assez aiguisées pour fonctionner sans fioriture. Dans *La Métamorphose des cigognes*, il suffit d'un tabouret et d'un gobelet à Marc Arnaud pour nous embarquer. Il est la révélation de cet été avec ce seul en scène qu'il a écrit et qu'il interprète avec une folle énergie sous l'œil spécialiste de Benjamin Guillard, déjà metteur en scène de solos réussis pour François Morel et Olivier Saladin. Une heure durant, ses errements de futur père in vitro nous font nous tordre de rire. Seul dans une salle de recueil de sperme tandis que sa femme est sous anesthésie pour

ponction ovarienne, voici qu'il interroge son désir et son existence même en adresse directe au public. Dans ses pensées émues et bousculées se télescopent alors images triviales, doutes intimes, souvenirs désopilants. L'ensemble de ses confessions et digressions devient électrique dans sa touchante agitation à nous faire rencontrer ses médecins, son ami ou un psy québécois.

Sympathique cousin des stand-up vivifiants de Philippe Caubère (qui joue *Les Lettres de mon moulin* à la Condition des Soies), le spectacle de Marc Arnaud passe au crible notre rapport à la sexualité, au genre, à la famille, à la médecine... Pas de quoi s'ennuyer !

« *La Métamorphose des cigognes* » ★★★  
au Train bleu à 13 h 50. [theatredutrainbleu.fr](http://theatredutrainbleu.fr)

# L'ORS

NUMÉRO DOUBLE  
TOURISME

08/07/2021

## LA MÉTAMORPHOSE DES CIGOGNES

**DE ET PAR MARC ARNAUD**

*Théâtre du Train bleu, 04-90-82-39-06,  
13h50. Jusqu'au 26 juillet.*

★★★★☆ Excellent acteur,  
Marc Arnaud incarne  
un homme enfermé dans  
une petite pièce nue, face au  
gobelet de plastique censé  
devenir le réceptacle de son

sperme, afin que les médecins  
puissent procéder à  
une fécondation in vitro. Pas  
évident d'allumer le désir  
dans ces conditions. Le sujet  
paraîtra peut-être trivial aux  
bégueules, mais il est ici traité  
avec beaucoup d'élégance,  
d'intelligence et de sensibilité,  
ce qui n'exclut pas l'humour.  
Cette heure de spectacle passe  
comme l'éclair.

Marc Arnaud dans « la Métamorphose des cigognes ».



# Télérama'

*Samedi 17 juillet 2021*

## La Métamorphose des cigognes **T**



Acteur précis et texte probablement autobiographique : ce seul en scène nous entraîne dans la tête d'un homme qui se prépare pour une fécondation In vitro.

Enfermé dans une pièce, un gobelet vide face à lui, le héros n'a pour interlocuteur qu'un infirmier qui lui rappelle la marche à suivre : se nettoyer les mains, se laver le sexe, éjaculer dans le récipient. « *Simple basique* » fredonnerait sans doute le chanteur Orelsan dans une telle situation. Sauf que la chose est plus facile à dire qu'à faire.

Au moment de passer à l'acte, le futur père est assailli de doutes : comment en suis-je arrivé là, ai-je vraiment envie d'avoir un enfant ? Réflexions en pagaille sur la paternité, l'amour, le couple, les erreurs de jeunesse et la maturité, le comédien Marc Arnaud joue en cadence son rôle et celui, annexe, de l'infirmier.

Il fait les questions et les réponses, enchaîne les états émotionnels, surfe de l'excitation à la peur, de l'autodérision aux atermoiements, de la parole au silence. Séduisant, ce spectacle l'est mais en surface seulement. Ce n'est pas suffisant pour occulter cette part en lui un peu trop calibrée et formatée qui met le sensible totalement à distance. — **JG**



## "La métamorphose des cigognes"

Les seuls en scène, coups de poing et coups de cœur à Avignon



Que se passe-t-il dans la tête d'un homme quand il s'apprête à donner un échantillon de son sperme en vue d'une fécondation in vitro? C'est ce que raconte Marc Arnaud avec une bonne dose d'humour dans "La métamorphose des cigognes".

Sur scène, seul face à récipient posé sur un tabouret, il laisse libre cours à ses angoisses, ses doutes et... son blocage. *"Je ne fais pas le lien entre le fait d'éjaculer dans ce gobelet et... un vrai enfant qui rentre en petite section de maternelle"*.

*"Je suis passé par là et j'avais envie de raconter ça et d'en rire même si ce n'est pas un sujet drôle"*, indique à l'AFP l'acteur de 38 ans.

*"On s'intéresse très peu à la psychologie masculine parce que +pour les mecs, c'est simple+",* dit-il.

*"Un spectateur qui a fait un spermogramme en matinée a beaucoup ri durant le spectacle; un autre a paniqué"*, ajoute Marc Arnaud. *"Et des femmes ont été touchées d'entendre cette parole d'homme"*.

Rana Moussaoui  
19/07/2021



10/07/2021

## **Le 75e Festival d'Avignon - Les critiques du Masque & la Plume en scène !**

*Vincent Josse* : Nous sommes plusieurs à avoir apprécié ce spectacle (*Jacques Nerson* « Il est merveilleux » ; *Armelle Héliot* : « C'est formidable ») . C'est un garçon qui s'appelle Marc Arnaud, un seul en scène. La situation va vous sembler triviale : il est devant un gobelet et doit éjaculer dans celui-ci pour qu'ait lieu une Fécondation In Vitro avec sa femme qui attend le résultat si je puis dire, en salle d'anesthésie. Ainsi, vont se poser toutes les questions qu'un futur père peut se poser : il va faire un point sur sa vie, sa virilité, la paternité à venir... Ce sont des questions quasi philosophiques, existentielles en tout cas. Il est excellent comme comédien ce Marc Arnaud.

# ELLE

Vendredi 9 juillet 2021

FESTIVAL D'AVIGNON

## MAN'S WORLD

TROIS COUPS DE CŒUR DU OFF QUI SECOUENT LES RAPPORTS HOMMES-FEMMES.

PAR ANNA NOBILI

« **La Métamorphose des cigognes** ». Ah, la solitude de l'homme dans sa salle de recueil de sperme ! Sa femme, endormie, attend la ponction ovarienne, tandis que lui tient dans ses mains le précieux gobelet. Il remonte le fil de son existence, depuis l'infection qui l'a rendu stérile, passe en revue ses histoires d'amour, ses drôles de rencontres, interroge le désir d'enfant, incarnant tour à tour médecin, infirmière, psy et hypothétique présentateur d'une émission de télé-réalité. Rien de graveleux ou d'impudique dans la démarche. Cette pépite, écrite et portée par Marc Arnaud – acteur de talent qu'on a notamment vu chez Jean-François Sivadier – est émouvante et souvent drôle.

Jusqu'au 27 juillet, Théâtre du Train Bleu.

Vendredi 23 juillet 2021

## Festival d'Avignon : deux nouvelles pépites à ne pas rater dans le Off

Une adaptation de *La Mégère apprivoisée* et un seul en scène *La Métamorphose des cigognes* méritent le détour dans le Off qui se termine le 31 juillet.

Par [Nathalie Simon](#)



Marc Arnaud joue et interprète *La Métamorphose des cigognes* qu'il avait étrenné au Ciné 13 théâtre devenu le Théâtre Lepic, à Paris. Nicolas TUCAT

Avant la fin du Off de cette 74<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon [perturbée par la mise en place du passe sanitaire](#), le 31 juillet, découvrez deux nouvelles pièces qui ont su séduire la rédaction du *Figaro*.

- **La Métamorphose des cigognes**

On sent le vécu. Marc Arnaud joue et interprète *La Métamorphose des cigognes* qu'il avait étrenné au Ciné 13 théâtre devenu le Théâtre Lepic, à Paris. Son personnage Marc Arnaud attend seul dans une petite pièce. Un gobelet en plastique est posé sur un tabouret au centre de la scène. Un infirmier entre et lui demande de respecter le protocole : « Vous avez bu le verre d'eau ? » Oui, Monsieur Arnaud a bien bu le verre d'eau et s'est même lavé les mains. Mais il ne se décide pas à accomplir la tâche suivante. Son objectif ? Avoir un enfant par fécondation in vitro. Le terme est barbare et la démarche un parcours du combattant. Arnaud revient sur le début de l'histoire et confie ses angoisses de futur père. Dirigé par le très fin Benjamin Guillard, Marc Arnaud fait des étincelles dans ce spectacle délicat et sensible.

Jusqu'au 26 juillet, Théâtre du Train bleu 84 000 Avignon, [theatredutrainbleu.fr](http://theatredutrainbleu.fr). Passe sanitaire obligatoire

### La métamorphose des cigognes : une pépite



Les plus grandes questions existentielles se posent parfois dans les moments les plus triviaux. L'activité qui nous occupe durant cette heure se résume en quatre mots : éjaculer dans un gobelet.

Marc Arnaud est dans une salle de recueil de sperme, et il n'est pas sous anesthésie comme sa compagne qui, au même moment, subit au bloc une ponction ovarienne. Seul face à ce récipient blanc posé sur un tabouret noir, un vertige de questions, de doutes et d'angoisses le harcèle.

Aucune lourdeur ne viendra, pourtant, plomber ce solo épatant : c'est en nous faisant rire de bout en bout que Marc Arnaud choisit de raconter son éducation sexuelle, son passé sentimental et ses peurs de futur papa.

Une fresque de personnages et de situations défile, servie à merveille par son talent d'incarnation, et offre une densité saisissante à cette pièce au propos original – si ce n'est inédit.

Alors que le féminisme occupe une place grandissante dans les créations actuelles, Marc Arnaud nous livre ici une autre histoire de la masculinité, où la virilité triomphante laisse place aux humiliations médicales, aux hontes solitaires et parfois, aussi, à la détresse.

Youness BOUSSENA  
Le 13 juillet 2021



20/07/2021

## Père Faire un bébé?

Les cigognes livraient les nouveau-nés aux parents ravis, disait-on. La fécondation in vitro a remplacé ces aimables messagères emplumées. C'est ce que raconte avec légèreté Marc Arnaud, l'auteur et interprète de cette aventure qui se déroule l'espace d'une heure, dans la salle sans poésie d'un hôpital où le jeune futur papa doit livrer son sperme à un gobelet en plastique. Surviennent alors de multiples questions sur le geste solitaire en lui-même, mais surtout sur la volonté réelle de donner la vie. Dans la mise en scène sobre de Benjamin Guillard, Marc Arnaud, qui par des changements de voix interprète tous les personnages, utilise principalement de l'humour pour affronter tous les questionnements. C'est du beau travail, intelligent et joué avec une candeur souriante. ● **G. R.**

---

*La Métamorphose des cigognes.* Le Train bleu, 13 h 50.  
Tél. : 04 90 82 39 06.

## Festival Off d'Avignon : hilarant et touchant, Marc Arnaud



Parmi les quelques 1000 spectacles proposés dans le Festival Off d'Avignon, il y en a un que l'on ne manque surtout pas de recommander : *La Métamorphose des cigognes*. Un seul-en-scène intime et universel, écrit et interprété par Marc Arnaud.

Sur scène un homme seul face à un gobelet posé sur un tabouret. Il s'apprête à donner un échantillon de son sperm pour faire un enfant in vitro, mais voilà qu'il est pris de doute et laisse libre cours à ses pensées, ses angoisses, en nous prenant directement à partie.

### Une histoire personnelle

*"Je ne fais pas le lien entre le fait d'éjaculer dans ce gobelet... et un vrai enfant qui rentre en petite section de maternelle"* constate Marc Arnaud qui a vécu l'expérience et pris le parti d'en rire en écrivant ce spectacle. *"J'ai eu une infection, j'ai attrapé une infection, j'ai contaminé ma femme, on est guéris mais cette infection a altéré mes spermatozoïdes et ils vont plus au bout. Je ne suis pas stérile mais j'ai du sperme low-cost. Donc FIV."*

Le sel de la vie, le temps qui passe, la sexualité, la famille, de digressions en confidences miraculeusement jamais vulgaires, Marc Arnaud devient cet ami avec qui on passerait la soirée à discuter ; son histoire devient la nôtre.

### Grave, hilarant, jamais scabreux

Mais alors que sa femme, sous anesthésie, doit subir une ponction ovarienne, l'infirmière se fait de plus en plus pressante : "on manque de temps, dépêchez-vous Monsieur Arnaud". Et de lui enjoindre de suivre bien sagement "le protocole".

De plus en plus fébrile (et tordant !) le futur papa convoque des personnages qu'il interprète tour à tour : l'ami qui lui conseille de ne penser que "mécanique", son psy québécois, son médecin, un présentateur télé. C'est grave, hilarant, tendre, jamais scabreux. On ressort avec la banane et les yeux embués...



# **Le Journal d'Armelle Héliot**

Critiques théâtrales et humeurs du temps

## **La Métamorphose des cigognes**

Une situation très intime, un propos qui pourrait être indiscret, voire scabreux. Dans une salle, non loin de son épouse qui attend, sous la surveillance d'une équipe médicale, un homme muni d'un gobelet, doit donner son sperme pour une fécondation. Marc Arnaud qui a écrit le texte et le joue, sous la direction fine de Benjamin Guillard et dans les lumières de François Leneveu, est un comédien ultra-sensible et très nuancé. Il avait commencé par composer trente minutes pour le festival des « Capsules » et a étoffé son propos sans l'abîmer, sans jamais être lourd. C'est très drôle parfois, très émouvant toujours. Un bijou de théâtre.

Armelle Héliot

18/07/2021

# Le Parisien

Vendredi 16 juillet 2021

« La Métamorphose des cigognes » : va et viens !



Dans « La Métamorphose des cigognes », Marc Arnaud est dans le rôle d'un homme qui recueille son sperme pour la fécondation in vitro de sa compagne. Dans «La Métamorphose des cigognes», Marc Arnaud est dans le rôle d'un homme qui recueille son sperme pour la fécondation in vitro de sa compagne. Alejandro Guerrero

Dans une vie, ce n'est qu'une petite parenthèse temporelle, mais dans sa vie à lui, elle ouvre sur tant de choses d'avant et d'après ce moment. Et il nous le confie. Une salle, un tabouret, un gobelet et une mission : recueillir son sperme pour la fécondation in vitro de sa compagne, voici Marc au cœur de l'action. Une infirmière l'a conduit ici, lui a expliqué le protocole en cinq points. À lui de jouer... Pas si simple, évidemment. Les questions cascadedans sa tête. Pourquoi ça ne marche pas naturellement ? Comment en est-il arrivé là ? Veut-il vraiment un enfant ? Pour s'extraire, peut-être, de cette cellule de trivialité, le voici s'évadant dans sa mémoire... Il gamberge, se refait le film des événements, questionne ses rapports aux femmes, à la paternité, se remémore les rendez-vous médicaux...

Dans des espaces mentaux qu'isolent les lumières du spectacle, il interprète son médecin, un ami, son psy québécois ou encore un autre homme venu aussi recueillir sa semence. En dehors, il est lui, s'adresse au public, se livre et se confesse, s'interroge encore, angoisse... Dehors, l'infirmière s'impatiente, il y a la queue... Du monde attend. Terrain de jeu infini, le plateau de théâtre peut se faire réceptacle de l'intime. Mis en scène par Benjamin Guillard, Marc Arnaud le fait joliment, tirant de son vécu un spectacle d'une grande drôlerie. Du contenu de ce gobelet est né un enfant, finalement. Ce jour-là, il ne sera assurément pas venu pour rien. Et nous non plus.

Sylvain Merle

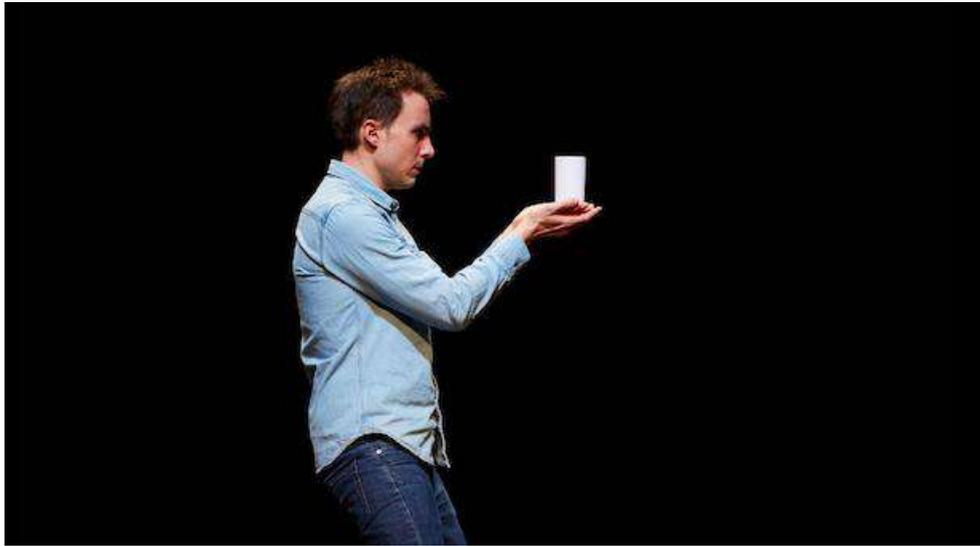


## **« La métamorphose des cigognes » : la PMA vue par papa**

Loin de ces sommets d'incandescence, Marc Arnaud vit une situation nettement moins poétique : il est seul face à un gobelet dans lequel il va devoir éjaculer. Car notre homme se trouve dans une salle de recueil de sperme, tandis que sa compagne est au bloc pour une ponction ovarienne. Cette fécondation in vitro est le seul moyen pour eux de procréer... Mais veut-il vraiment un enfant ? Qu'a-t-il fait pour en arriver là ? Est-ce une revanche du destin, lui dont la jeunesse sexuellement vagabonde fut sanctionnée par une décennie d'infection à la chlamydia ? Seul sur scène et seul face à ce gobelet, c'est-à-dire à son destin, Marc Arnaud est face à un mur de détresse.

Dans cette salle d'hôpital, il doit faire le deuil de la conception parfaite autant que le point sur sa vie. Le sujet n'est pas vraiment léger, mais c'est en faisant rire aux éclats que Marc Arnaud, auteur et interprète de la pièce, nous offre une heure d'une impressionnante densité. S'appuyant sur un talent d'incarnation hors pair, il esquisse un regard original, et peut-être inédit, sur la procréation médicalement assistée. À l'heure où la thématique féministe inspire tant de créations culturelles, le comédien nous emmène de l'autre côté du miroir, celui d'une virilité compliquée où il faut aussi affronter la violence médicale, les angoisses et même l'humiliation.

Youness Bousenna  
Publié le 15/07/2021



On connaît le parcours redoutable de la fécondation in vitro du point de vue des femmes. Parce qu'il est incomparablement plus pénible que celui de l'homme, on ne sait pas grand-chose de l'expérience vécue côté masculin. Le comédien Marc Arnaud nous en offre un témoignage édifiant. Il a écrit un petit texte décapant qui conjugue la trivialité de la situation, l'avalanche de questions, de réflexions, de souvenirs suscités par cet acte décisif. Le personnage est au seuil d'apporter sa contribution au processus de fécondation. Alors que sa femme est au bloc pour la ponction ovarienne, après un parcours médical éprouvant, le futur père virtuel est confiné dans un espace minuscule et impersonnel, face à un gobelet supposé recevoir son sperme. Ainsi décrite, la situation n'a rien de poétique ni de très drôle. Quelques minutes dilatées au fil de scènes qui défilent à grande vitesse pour nous plonger dans le cours chaotique des pensées du personnage qui, évidemment tournent autour de la question sexuelle et de la paternité.

Chaque évocation est traitée avec un humour singulier qui recourt souvent à des comparaisons inattendues. Le texte est semé de commentaires qui s'adressent au public ou à lui-même : son « *Marc ! va à l'essentiel !* » dit les résistances intérieures à l'exécution du programme.

Non seulement Marc Arnaud a écrit un texte singulier et efficace, mais il le joue avec un grand talent. Il évoque le désastre de son premier rapport sexuel maladroit : « *c'est là qu'est arrivé le silence. Et avec le silence, la honte, Embarrassé qu'on était avec nos corps remplis de punch et de honte* ». Un mauvais début qui conditionne peut-être la suite. Le sentiment de culpabilité menace. Il se rappelle sa première tentative de drague au cinéma sur fond de réclames locales.

Le comédien est aussi un parfait imitateur et attribue à ses personnages des voix et des mimiques irrésistibles. Il croque l'attitude embarrassée du médecin qui doit annoncer une mauvaise nouvelle. Le pauvre bougre ne trouve aucun réconfort chez le psy qui inversant les rôles, se confie à son patient qui paie pour l'écouter. Et finalement, pour ne pas répondre aux questions cruciales et fatidiques : Pourquoi je ne peux pas faire un enfant comme tout le monde ? Est-ce que je veux un enfant ? Est-ce bien raisonnable d'enfanter dans ce monde pourri ?, il fait la liste des courses.

La mise en scène musclée de Benjamin Guillard imprime un rythme syncopé qui traduit le désordre des pensées et la pression vécue dans ce court instant de jeu décisif. L'air de rien, le spectacle explore un sujet ingrat, complexe et fort sérieux sur un ton enlevé et poétique.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



## Un homme en quête de FIV

Avec *La métamorphose des cigognes*, Marc Arnaud traite d'un sujet qu'il connaît bien pour l'avoir vécu, la fécondation in vitro ! Pour une fois qu'un homme aborde le sujet de son point de vue, cela donne un spectacle étonnant. Ce petit bijou d'humour et de tendresse se trouve au Train Bleu, alors on y court ! Nous avons découvert avec bonheur l'embryon de ce spectacle, en 2019, lors du festival des Mises en capsule au Théâtre Lepic à Paris. Le principe de cette manifestation est de présenter, sur un format de 20 mn, un spectacle en devenir. Aujourd'hui, l'enfant a bien grandi de 40 mn. Il est beau et fort même.

## Des spermatozoïdes en manque de vigueur



Les 300 millions de spermatozoïdes de Marc Arnaud n'ont pas la vigueur nécessaire pour faire la course et arriver à pénétrer dans ce palais merveilleux où le vainqueur pourra se reposer durant 9 mois ! Chez Monsieur Arnaud, la chanson de Ricet Barrier ne marche pas, ses spermatozoïdes sont des coureurs de fond qui s'essouffent dès le lancement ! Donc, la science va devoir être de la partie et médicaliser ce qui ne peut se faire naturellement lorsque l'on désire ardemment voir l'enfant paraître ! Et c'est une bonne chose. Mais c'est un sacré parcours !

## Fable d'aujourd'hui

C'est ce que Marc Arnaud a décidé de nous raconter. Ce moment où l'homme se retrouve dans une petite pièce et, que pendant que l'on s'occupe au bloc opératoire de l'ovule de Madame, doit suivre le protocole et déverser dans un gobelet en plastique sa futur progéniture. Le sujet pourrait être graveleux, voir prosaïque comme dirait une amie ! Et bien que nenni, le comédien en fait une fable d'une grande sensibilité empreinte d'une drôlerie fine et poétique.

## Autobiographie

Cette histoire, c'est la sienne. Il n'est pas arrivé là par hasard, dans cette pièce neutre et déshumanisé. Il nous fait parcourir ses questionnements, défiler ses souvenirs, se pencher sur son désir ou pas de paternité, ses craintes de ne pas être à la hauteur, dans l'instant présent comme dans le futur ! On ne va pas vous en dire plus pour ne pas gâcher le plaisir que procure la découverte de l'univers de Marc Arnaud.



## Un beau travail

Dans une efficace mise en scène, sans fioriture, de Benjamin Guillard, Marc Arnaud dévoile avec une grande délicatesse les affres et doutes de cet homme qui a peur. Le comédien, qui a travaillé entre autres avec Brigitte Jacques, Tilly, Jean-Marie Besset, Jean-François Sivadier, a énormément de talent. Mais là, il se dégage quelque chose de fort dans son interprétation fine et impeccable. Bravo et merci pour ce bel enfant théâtral !

Marie-Céline Nivières  
13/07/2021

## ManiThea

### La manie du théâtre

#### La Métamorphose des Cigognes

*La métamorphose des cigognes est l'histoire violente et légère d'un homme enfermé entre quatre murs face à un gobelet vide. Pendant une heure, cet homme essaye de suivre le protocole sans lequel son projet ne verra pas le jour : faire un enfant par fécondation in vitro.*

Il est agité et nerveux, il est au bord de la falaise, c'est le moment ou jamais. Lui qui est habitué, comme le veut la société (et la logique), à mettre sa compagne au cœur de la procédure. C'est son moment à lui, il doit se préparer à faire le grand saut.

Et c'est souvent dans ces instants où tout bascule, où l'on est acculé, que l'on vient à se poser des grandes questions existentielles.

L'infirmière l'a laissé seul et lui a donné le temps nécessaire (mais bon, quand il faut y aller, il faut y aller) pour mettre sa pierre à l'édifice et inscrire sa trace dans le processus de procréation. C'est sa responsabilité et c'est bien ce qui l'angoisse.

Le comédien joue admirablement bien ce personnage fébrile aux questionnements nombreux. Il se permet des adresses public particulièrement bien dosées et judicieuses. On se sent littéralement embarqué avec lui dans cette petite pièce d'hôpital.

Marc Arnaud aborde avec finesse les différentes problématiques liées à la procréation et la sexualité sans vulgarité ni lourdeur.

C'est très original et intéressant d'avoir le point de vue de l'homme sur l'infertilité.

Une interprétation magistrale pour cette pièce drôle et émouvante.

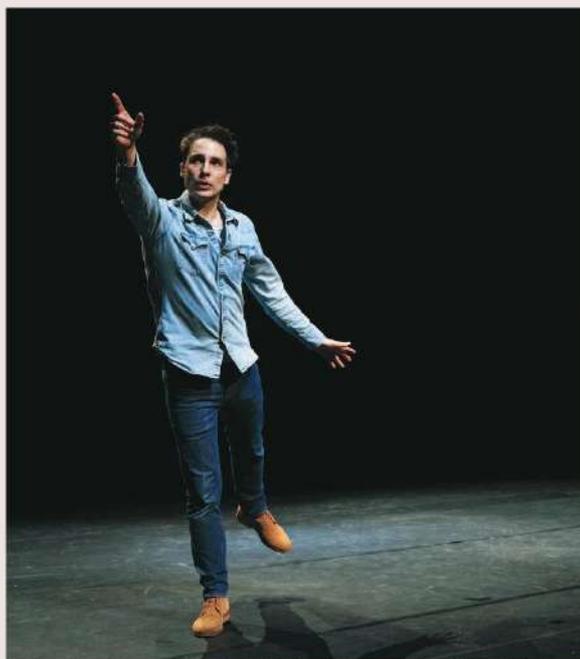


Catherine Correze  
19/07/2021

## La Métamorphose des cigognes

Marc Arnaud / Benjamin Guillard

### Accords parfaits



*La Métamorphose des cigognes*, texte et interprétation de Marc Arnaud, mise en scène de Benjamin Guillard. © Acme

**R**ien. Presque rien : un tabouret de cuisine, un gobelet blanc. Rien, presque rien : un interprète seul, dans les lumières de François Leneveu, sous le regard sensible de Benjamin Guillard. Rien, presque rien : une demi-heure dans le cadre du Festival Mises en Capsules, en 2019.

Un interprète que l'on avait remarqué au sein des « Sans Cou » menés par Igor Mendjisky et dans l'adaptation du chef-d'œuvre de Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, à la Tempête, en 2018. Très tôt, de grands rôles, Alceste et Trigorine avec Thibault Perrenoud, du *Misanthrope* à *La Mouette*, de Molière à Tchekhov, et encore Molière mais aussi Corneille avec Brigitte Jaques-Wajeman et *Dom Juan* avec Jean-François Sivadier, auteur d'un texte éclairant sur le propos et la manière du jeune interprète dans *La Métamorphose des cigognes*.

Autant dire que Marc Arnaud ne manque pas d'expérience. Une formation fertile, du Cours Florent jusqu'à la London Academy of Music and Dramatic Art, en passant par le Conservatoire. C'est un artiste armé. Et désarmant de simplicité dans sa relation aux autres, un esprit aigu et fin qui ne craint pas la vérité.

#### INTIME ET BOULEVERSANT

Il fallait du culot pour composer une demi-heure de spectacle à propos d'un homme qui doit, selon un protocole précis et serré dans le temps, fournir du sperme tandis que sa femme, sous anesthésie générale, est au bloc. Il fallait du cran, pour affronter une situation qui renvoie au plus intime sans jamais être



© Alejandro Guerrero

impudique. C'était frappant, sur la scène du Ciné13 Théâtre, devenu le Lepic, dans le cadre du festival de formes brèves, imaginé par Benjamin Bellecour et Pierre-Antoine Durand, dans l'amitié accueillante de Salomé Lelouch. Depuis 2006, on y a vu bien des talents et vécu des moments que l'on n'oublie pas. Mais, dès sa naissance, en 2019, *La Métamorphose des cigognes* s'était imposée comme une pépite très précieuse.

L'intelligence du texte, très bien mené, la mobilité de Marc Arnaud, son jeu vif, moiré, profond, tout avait séduit. Comment allait-il transformer ce bijou dramatique, sans l'alourdir, sans perdre son mystère, son éclat, en l'allongeant jusqu'à une heure ? Eh bien c'est formidable. On est happé, subjugué. On est sous le charme de celui qui se livre, et l'on croise, suggérés avec subtilité, un ami, un présentateur télé, un psy québécois, sans oublier la personne qui attend que le protagoniste s'acquitte enfin de sa tâche. On rit beaucoup, mais on a le cœur serré, parfois. Un solo admirable, une tragédie éblouissante et bouleversante.

**Armelle Hélot**

**Au Théâtre du Train Bleu (Avignon), du 7 au 27 juillet 2021.**

**Reprise à la Scala (Paris) en novembre.**

# FOUD'ART

## La métamorphose des cigognes

*C'est certainement absurde d'en faire toute une histoire. Mais lui, c'est un homme, un « mâle » qui ne peut plus procréer « naturellement », il a besoin d'aide, c'est ainsi. Et c'est pas grave au fond c'est de plus en plus courant, mais il n'empêche que face à son gobelet, il est seul, alors il parle, il cherche à se comprendre. **Marc Arnaud***

« *On manque de temps, dépêchez-vous Monsieur Arnaud* » L'infirmier

Marc Arnaud parle au spectateur et livre, avec une sincérité désarmante, ses pensées, ses doutes et ses peurs.

Un plateau nu, des lumières créant des espaces mentaux, une voix et un corps qui se transforme pour convoquer des personnages sortis des confins de la mémoire

*Je fais le choix de l'épure et de la simplicité totale pour mettre en scène Marc et ses questions. **Benjamin Guillard***

